

Effets sous-lacustres du cyclone de 20 février 1879

Autor(en): **Chatelanat, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **16 (1879-1880)**

Heft 83

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EFFETS SOUS-LACUSTRES

DU

CYCLONE DU 20 FÉVRIER 1879

PAR

H. CHATELANAT

On sait que la féra fraie généralement en février à des profondeurs variant entre 700 à 1000 pieds. En temps ordinaire les filets qu'on retire de telles profondeurs sont parfaitement nets et intacts. Ils sont posés au tiers ou au quart lac en avant. Or voici ce qui s'est passé le 20 février et qui de mémoire d'homme n'avait été observé. Des pêcheurs de la rive vaudoise perdirent bon nombre de filets et plusieurs de ceux qui furent retrouvés se trouvaient à 1 ou 2 kilomètres des places où ils avaient été posés. Ils avaient été entraînés en avant du côté de la Savoie, c'est-à-dire dans une direction diamétralement opposée à celle qui fut suivie par le cyclone; ces filets étaient roulés sur eux-mêmes, encombrés de branches, de feuilles et d'autres débris végétaux et la plupart déchirés, abîmés. Ce fait n'a été observé que pour les filets tendus entre Ouchy et Cully ou St-Saphorin, tandis que ceux qui ont été repêchés à partir de l'usine à gaz d'Ouchy, du côté de Morges, se trouvaient intacts, sans avoir subi de mouvement apparent. Or voici l'explication qu'on pourrait donner à ce phénomène.

Chacun sait que les riverains ont l'habitude de diviser le lac en trois zones : 1° la *Beine*, qui est la partie la moins profonde, dont on peut apercevoir le fond et qui s'étend du rivage jusqu'aux eaux profondes; 2° le *bord du Mont*, où commence

l'eau bleue et qui forme la limite entre celle-ci et la beine; 3° enfin le *Noir* où se trouvent les grandes profondeurs.

D'Ouchy dans la direction de Genève sur la rive vaudoise, la beine s'étend souvent sur de grands espaces, tandis que dans la direction opposée du côté de Villeneuve, elle s'avance parfois très peu dans le lac; ou même elle est nulle comme, par exemple, près de Lavaux, de Chillon et ailleurs. Or voici ce qui s'est passé le 20 février.

Les flots poussés par la tempête dans la baie de Cour et des Pierrettes, déferlaient sur une beine légèrement inclinée, se projetaient assez avant dans les terres sans rencontrer d'obstacles; le ressac était nul; il ne put pas se former de contre-courant, et la tempête n'eut d'autre effet que de jeter à la côte une quantité innombrable de petits poissons et de plantes aquatiques déracinées.

Dans la direction d'Ouchy à Vevey les choses se passaient tout autrement. Dans les baies de Lutry et de Cully, la surface des eaux ayant été chassée, refoulée avec impétuosité par l'ouragan contre des murs et des rochers, sans rencontrer de beine, il dut nécessairement s'établir un contre-courant sous-lacustre dans la direction opposée à celle du vent, absolument comme dans une vaste cuvette dont la surface serait mise en mouvement; et c'est ainsi que s'expliquerait la direction prise par les filets dont nous venons de parler.

Une des conséquences de ce phénomène est que la féra, dérangée dans ses quartiers, s'est réfugiée sur la côte de Savoie, et que la grosse truite qui suit généralement ces corrègones s'y pêche abondamment, tandis qu'elle est rare maintenant de ce côté-ci du lac.

La supposition d'après laquelle les filets auraient été entraînés par un contre-courant est confirmée par l'observation qui a été faite que les filets n'ont pas souffert entre Saint-Saphorin et Villeneuve, où pourtant les côtes sont presque à pic en plusieurs endroits et où par conséquent le phénomène aurait dû avoir lieu. Mais on sait que le 20 février l'action du

vent de S.-O. a été neutralisée, paralysée par une violente Vaudaire, vent S.-E.; en sorte que les mêmes effets sous-lacustres n'ont pu se reproduire et que les filets n'ont pas subi de mouvement apparent.

Pour terminer, deux mots encore sur l'action de ces deux vents opposés et sur la catastrophe des quatre bateaux savoisiens échoués près du Grand-Hôtel à Vevey. Ils étaient montés par 12 pêcheurs dont un seul a survécu. Celui-ci raconte que les embarcations en approchant de Vevey étaient absolument ingouvernables, soumises qu'elles étaient à l'action de deux courants opposés. Si le vent n'avait suivi qu'une seule direction, elles auraient été jetées à la côte et les équipages auraient pu en partie être sauvés, tandis que, d'après le récit du naufragé, les quatre bateaux arrivés en face du Grand-Hôtel furent tout à coup pris par un double ressac, soulevés sur la lame à une assez grande hauteur, renversés sur le fond et réduits en pièces.

